

Editorial: Who or What is a “Rasch”?

The featured article by Robitaille & O’Shea and the response by McLean & Ragsdale in this issue of *CJE/RCE* present sharply conflicting views about the use of the Rasch model as a basis for large-scale achievement testing. For many readers, however, it is probably safe to assume that neither “Georg Rasch” nor the so-called “Rasch model” are as yet household names. And this likelihood may cause some to steer clear of this issue’s *Symposium* which is apt to seem a little too arcane for a journal that purports to serve the interests of a general readership.

Insofar as the Rasch model is a statistical model, the controversy over its use does in part turn on technical (if not arcane) disputes which are unlikely to be settled by nonspecialists. But despite the technical core of the debate, the basis of the Rasch controversy is fairly plain. It stems from the unique, but contentious, claim made for achievement tests constructed by means of the model, namely, that direct and meaningful comparisons can be made between people’s scores on tests that contain, however, completely different items. To accomplish this comparability, the Rasch model provides an estimate of each test item’s degree of difficulty on a common difficulty scale. The items so calibrated thus constitute a kind of test item “currency” that can be “banked” or “exchanged” among tests. Thus, the Rasch procedure may be used to develop an item “bank” (as distinct from an item “pool”), that is, a collection of calibrated test items which can then be assembled in various combinations to construct achievement tests, the scores of which can be compared.

It is at this stage, the development of the item bank, that the Rasch controversy begins to heat up. Rasch proponents see item banking as affording a happy solution to the problem of measuring and monitoring educational achievement on a large scale. Opponents, on the other hand, view item banking with considerable alarm – predicting that such Rasch-inspired achievement testing will only result in the inevitable, “tail-wagging” distortion of school curricula and instruction. Basically, these opposing views may be irreconcilable, but they do serve to indicate the larger educational issues that are at stake in the Rasch controversy.

J.T.S.

Editorial: Qui est ou qu'est-ce que c'est qu'un 'Rasch'?

Dans ce numéro de la *RCE/CJE*, l'article principal par Robitaille et O'Shea et la réponse à cet article par Maclean et Ragsdale démontrent un désaccord fondamental en ce qui concerne l'emploi du modèle Rasch comme base de l'évaluation en grand par tests de rendement. Cependant, on peut probablement présumer sans risque que ni "Georg Rasch" ni le soi-disant "modèle Rasch" ne sont bien connus jusqu'à présent à la plupart des lecteurs. Et cette probabilité aura peut-être le résultat que quelques lecteurs éviteront complètement dans ce numéro le *Symposium* qui puisse paraître trop ésotérique pour une revue qui tient à répondre aux intérêts du commun des lecteurs.

Dans la mesure où le "modèle Rasch" est un modèle statistique, la polémique au sujet de son emploi s'appuie en partie sur des disputes techniques (sinon ésotériques) qui ne seront guère résolues par des non-spécialistes. Mais en dépit du cœur technique du débat, la base de la controverse Rasch est assez claire. Elle a son origine dans la prétention, unique si contestée, pour des tests de rendement construits selon le modèle; c'est-à-dire qu'on puisse tirer des comparaisons immédiates et significatives entre des résultats de tests qui contiennent cependant des items complètement différents. Afin d'accomplir cette comparaison, le modèle Rasch fournit pour chaque item un calcul qui établit le degré de difficulté selon une échelle de difficulté commune. Les items classés de cette façon constituent ainsi une espèce de "cours" d'items qu'on pourrait "déposer" ou "échanger" parmi des tests. Donc on peut utiliser le programme de Rasch pour développer une "banque" d'items (distincte d'un ensemble commun d'items – "an item pool"); c'est-à-dire un rassemblement d'items de tests classés qu'on pourrait assembler en diverses combinaisons afin de construire des tests de rendement dont les résultats pourraient être comparés.

La controverse "Rasch" commence à devenir animée au point du développement de la banque d'items. Les adhérents du modèle Rasch considèrent le développement d'une banque d'items comme une bonne solution au problème de mesurer et de surveiller le rendement éducationnel en grand. Par contre, les banques d'items inspirent chez les adversaires de la méfiance considérable. Ils prédisent que les tests de rendement inspirés par le modèle Rasch auront comme résultat une distorsion inévitable de l'enseignement et des programmes d'études de l'école. Il se peut que ces divergences d'opinions soient au fond inconciliables mais elles servent à montrer les plus larges questions éducationnelles qui sont en jeu dans la controverse Rasch.

J.T.S.